

FC&S

Document de conclusion

17/07/2020

FC&S – Familles de combattants terroristes étrangers

PROBLÈMES ET SOLUTIONS DANS LE CADRE DES INTERVENTIONS AUPRÈS DES FAMILLES DE COMBATTANTS TERRORISTES ÉTRANGERS

29-30 juin 2020,

Réunion virtuelle

Résumé

Lorsqu'un combattant terroriste étranger part pour la Syrie ou l'Irak, c'est tout un réseau de personnes qui est affecté par son départ, son décès ou son retour : son conjoint et ses enfants, ou ses (grands)parents et frères et sœurs.

Au cours des dernières années, une attention particulière a été accordée à la façon d'impliquer les familles dans le processus de resocialisation et de réintégration des combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays. Toutefois, il est primordial de prendre aussi en compte d'autres scénarios : un soutien doit être apporté aux familles dont l'enfant, petit enfant, frère ou sœur, parent ou autre membre de la famille n'est pas encore rentré au pays ou n'y reviendra jamais. Il est essentiel que les familles qu'ils ont « laissées derrière eux » continuent de jouer un rôle fort et actif dans la société et bénéficient d'un soutien axé sur une solution. C'est dans cet objectif que le groupe de travail RAN Familles, communautés et services sociaux a réuni des travailleurs familiaux, communautaires et sociaux les 29 et 30 juin 2020 afin qu'ils puissent échanger leurs perspectives. Le présent document de conclusion récapitule les principaux résultats de cette réunion autour des points suivants :

- Problèmes rencontrés par les familles de combattants terroristes étrangers au quotidien, tels que troubles psychologiques, relations avec les autorités, stigmatisation et/ou problèmes pratiques et juridiques ;
- Conseils pratiques dans le cadre de solution de soutien mise en place par les praticiens auprès des familles et dans les domaines adjacents pour apporter des réponses à ces difficultés.

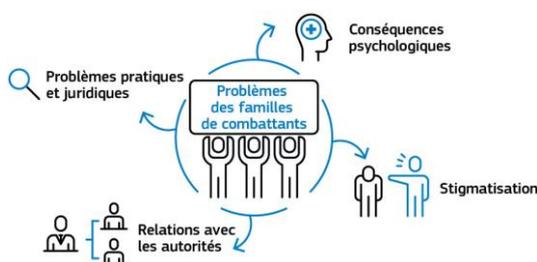
Introduction

Malgré la mise en place dans les États membres de l'UE de procédures de surveillance et d'application de la loi concernant les combattants terroristes étrangers, ils sont peu nombreux à être revenus en UE en 2019 en raison des restrictions de déplacement depuis et vers les zones de conflit imposées par les pays voisins de ces régions.¹ La détresse des familles laissées derrière en UE apparaît évidente dans plusieurs sujets traités par les médias sur des (grands)parents à la recherche de membres de leur famille « perdus »². Cette détresse transparait aussi, par exemple, dans les témoignages personnels de familles de combattants terroristes étrangers, dans les médias et en ligne : « D'après ce que j'ai pu voir, ces témoignages de vulnérabilité, destruction, perte, chagrin et crainte d'être ignoré, stigmatisé et mis au ban de la société sont le reflet d'une réalité frappante. »³ Les problèmes rencontrés par les familles de combattants terroristes étrangers pourraient avoir de profondes conséquences personnelles, économiques et sociales sur leur vie. Faute de voir leurs problèmes résolus, ces familles pourraient avoir du mal à continuer de trouver leur place dans la société.

Les travailleurs familiaux, communautaires et sociaux jouent un rôle clé dans le soutien apporté lorsqu'une famille voit un des siens partir à l'étranger pour devenir un combattant terroriste, mais aussi plus tard lorsqu'il revient au pays, lorsque la famille n'a plus de nouvelles ou lorsqu'il meurt. Au cours des dernières années, les États membres et praticiens ont travaillé à la mise en place de structures concrètes permettant d'impliquer les familles dans les efforts de réintégration et de réadaptation des individus radicalisés. Maintenant qu'il est clair que de nombreux combattants terroristes étrangers ne sont pas revenus ou ne reviendront jamais, il est essentiel de renforcer le réseau en place. Les praticiens du groupe de travail Familles, communautés et services sociaux du RAN (réunion : Familles de combattants terroristes étrangers, 29-30 juin 2020), ont exprimé le besoin de recevoir des conseils pratiques pour intervenir dans les différents contextes et situations dans lesquels se trouvent les familles de combattants terroristes étrangers. Le but de ce document est de communiquer aux praticiens de première ligne (principalement les travailleurs familiaux, communautaires et sociaux) les résultats de cette réunion, et notamment d'apporter une vue d'ensemble des problèmes rencontrés par les combattants terroristes étrangers et des conseils sur la façon de répondre aux besoins des familles et de leur proposer des solutions.

Problèmes des familles de combattants terroristes étrangers abordés pendant la reunion

- **Faire face aux conséquences psychologiques du départ, du décès ou du retour d'un combattant terroriste étranger** : les praticiens sont confrontés à des membres de l'entourage familial de combattants terroristes étrangers qui souffrent de traumatismes complexes. Ils doivent faire face à un déluge d'émotions (qui varient selon la personne et la situation), telles que colère, chagrin immense, mais aussi culpabilité et honte. Ils se trouvent face à des dilemmes angoissants : d'un côté certaines familles sont révoltées par les actes du combattant, de l'autre, il leur manque désespérément.



La sphère familiale du combattant ressent de nombreux doutes (revera-t-elle le membre parti combattre ?). Le chagrin est notamment important lorsqu'un combattant terroriste étranger meurt en zone de conflit et qu'aucune information n'est disponible. Par ailleurs, certains membres de la famille sont en contact avec le combattant qui subit ou a subi de nombreuses atrocités en zone de conflit ou dans un

¹ Europol, *European Union Terrorism Situation and Trend Report 2020 (TE-SAT)*, Europol (2019). Source <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-te-sat-2020>

² Voir par exemple : 'A mother told me her son joined Isis and is now dead', The Guardian (12 janvier 2019). Source <https://www.theguardian.com/society/2019/jan/12/mother-son-joined-isis-dead-charity>

³ Safe Together, 'Why should we stop to think about the families of terrorists?' (2018). Source <http://www.safetogether.org/2018/04/stop-think-families-terrorists/>

camp de réfugiés (gardes agressifs, manque d'eau potable, absence de soins médicaux, etc.), ce qui peut aussi être traumatisant.

- **Gérer la stigmatisation dans le réseau social, la communauté et/ou la société de la famille** : la plupart des gens sont extrêmement conscients des atrocités commises par Daesh, Al-Qaïda et les autres groupes extrémistes violents. Les personnes qui reviennent dans leur pays après avoir été membres de ces organisations terroristes seront traitées avec méfiance et hostilité.⁴ Toutefois, les participants à la réunion ont indiqué que les familles de combattants terroristes étrangers sont stigmatisées même lorsque le membre de leur famille n'est pas (encore) revenu. Leur cas est souvent abordé dans les médias et les membres des communautés et des villes auxquelles ces familles appartiennent en ont une mauvaise image. Le sentiment d'avoir échoué en tant que (grand)parent peut également aggraver le sentiment d'isolement. De leur côté, les enfants des familles de combattants terroristes étrangers sont victimes de stigmatisation et d'intimidation et mis à l'écart par leurs camarades.
- **Gérer les relations avec les autorités (locales ou nationales)** : les familles cherchent désespérément à savoir ce que devient leur membre parti combattre, comment le faire revenir et ce qui se passera vraiment quand/s'il revient⁵. Souvent, les familles n'ont pas non plus connaissance des structures de soutien (psychologique, pratique, juridique, organisationnel, etc.) mises en place par leur ville ou ne savent pas si elles existent, et elles ont du mal à entrer en contact avec la personne adéquate susceptible de répondre à leurs besoins spécifiques. De plus, dans de nombreux cas, ces familles ressentent une grande méfiance vis à vis du système, ce qui les rend encore plus difficiles à aider. Les participants ont donc indiqué que les familles de combattants terroristes étrangers se sentent souvent oubliées et mises à l'écart. Cette méfiance est aggravée par la situation de la personne partie combattre, par exemple si elle est détenue dans un camp à l'étranger et le fait que les autorités ne souhaitent pas la faire revenir.
- **Gérer les questions pratiques et juridiques** : les participants ont abordé les nombreuses questions pratiques (inattendues) que se posent les membres de l'entourage des combattants terroristes étrangers. Par exemple, les familles ne connaissent pas, pour la plupart, le cadre légal qui entoure le terrorisme et ne savent pas vraiment si elles enfreignent la loi lorsqu'elles tentent de faciliter ou d'accélérer le retour du combattant (p.ex. en lui virant de l'argent, en essayant de l'aider à rejoindre un camp, etc.) ou lorsque son statut n'est pas clair. Il arrive que le décès du combattant terroriste ait été communiqué, mais que les membres de sa famille ne sachent pas comment se procurer son certificat de décès. Hormis les aspects légaux associés aux activités criminelles, variables d'un État membre à l'autre, les familles se débattent au quotidien avec des problèmes pratiques tels que difficultés financières liées à la disparition d'un membre de la famille, formalités administratives et organisationnelles, problèmes de logement/travail/école, demandes des médias, etc.

Témoignage d'un praticien :

« Très tôt, nous fournissons des informations aux familles sur l'emprisonnement et les impliquons dans le processus lorsqu'un combattant terroriste étranger de retour dans le pays est incarcéré. Par exemple, nous montrons la prison à la famille et nous faisons en sorte qu'elle se familiarise avec son environnement, ses règles et même le personnel. »

⁴ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN), *Manuel du RAN – Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine : les combattants terroristes étrangers et leur famille* (2017), p. 55. Source : https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/ran_br_a4_m10_fr.pdf

⁵ Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN), *Manuel du RAN – Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine : les combattants terroristes étrangers et leur famille* (2017), p. 27. Source : https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/ran_br_a4_m10_fr.pdf

Recommandations

Point de départ : l'impact des différents profils et contextes familiaux

- Comme l'ont expliqué plusieurs praticiens au cours de la réunion, **différentes situations peuvent apparaître** suite au départ d'un membre d'une famille pour rejoindre Daesh. Il arrive par exemple que les familles restées à la maison subissent un chantage de la part d'une organisation extrémiste ou de traite des personnes, que les combattants terroristes étrangers soient détenus dans des camps de réfugiés ou que la famille n'ait aucune information. Pour soutenir les familles de ces combattants terroristes étrangers, il faut tenir compte du fait qu'elles s'inquiètent souvent des conditions de vie de leur membre parti combattre.
- Lorsqu'un combattant revient dans son pays, il est important de restaurer les liens familiaux et d'apporter un soutien adapté aux membres de la famille au cours du processus de réadaptation. Les praticiens conseillent de tenir compte à la fois de l'**histoire de la dynamique familiale et des réactions des familles aux membres partis combattre dans les rangs de Daesh**. Des praticiens ont par exemple évoqué le cas d'un héros revenant chez lui les bras chargés de cadeaux malgré une situation financière précaire. D'autres ont fait état de réactions *indulgentes* (complaisantes) envers le membre incarcéré pour terrorisme. Il est conseillé d'impliquer la famille le plus tôt possible (même avant le retour du combattant, si possible).
- Les **hommes et femmes** d'une même famille **peuvent avoir besoin d'un type de soutien différent**, que les travailleurs familiaux, communautaires et sociaux peuvent évaluer lors de la mise en place de structures d'aide destinées aux familles de ces combattants terroristes étrangers. Ces considérations sensibles au genre ont été identifiées comme importantes et peuvent inclure la connaissance d'antécédents de violence domestique dans la sphère familiale ou le fait de préparer les familles à gérer le traumatisme induit par les abus sexuels dans les camps de réfugiés. Il serait utile de procéder à des recherches complémentaires sur la dimension du genre dans le soutien apporté aux familles.

La section qui suit propose des pistes à suivre destinées aux praticiens souhaitant trouver des solutions à un ou plusieurs problèmes. Chacun des thèmes ci-dessous a été étudié par plusieurs praticiens au cours de séances en petits groupes.⁸

⁸ Réunion de RAN FC&S des 29-30 juin.

1) Gérer les problèmes psychologiques

- Il est important de déterminer si la famille sait en quoi consiste la *psychothérapie*. Les informations sur cette **notion générale de psychothérapie** sont aussi importantes pour les autres professionnels qui interviennent auprès des familles, notamment les ONG, afin d'établir des liens avec les options d'aide psychologique pertinentes.
- **Sensibiliser** activement les familles de ces combattants terroristes étrangers aux possibilités d'aide psychologique disponibles.
- En cas de difficulté à établir un climat de confiance, il est essentiel d'**identifier la source de cette méfiance** et d'essayer de comprendre pourquoi il est difficile de développer la confiance envers autrui et les autorités.
- Il est essentiel de comprendre la situation qui a conduit à la radicalisation du combattant terroriste étranger et de préciser **les possibilités d'aider la famille à comprendre, formuler et traiter les émotions difficiles**.

2) Gérer les relations avec les autorités

- Le travailleur familial, communautaire et social peut jouer le rôle de **médiateur** et coordonner les différents acteurs, et apporter des informations sur les fonctions et responsabilités des autorités. Ce médiateur pourrait aussi faciliter la communication entre les différentes institutions impliquées. Le fait d'accompagner les familles lors de leurs rendez-vous avec les autorités est aussi une bonne chose.
- Le **travail de proximité** réalisé par les praticiens et les autorités auprès des familles et des communautés dont les combattants terroristes étrangers et leurs familles sont issus est également important. La maîtrise de la langue peut aider à créer des liens entre les familles et les services sociaux, les forces de police et les autorités locales concernés.
- **Définir clairement les responsabilités** : les familles et tous les acteurs impliqués doivent savoir clairement qui est responsable de quoi.
- La **transparence** dans le partage des informations pour aider les familles à comprendre quelle information est nécessaire et pour quelle raison. Ceci augmente les chances d'établir des relations de confiance.
- Adopter une approche ascendante et impliquer les familles très tôt.

3) Gérer les questions pratiques et juridiques

- Gérer tous les problèmes juridiques des familles auprès de tous les acteurs clés en partenariat avec les **services publics judiciaires en place**.
- Mettre les familles en relation avec des **experts juridiques**. Il convient d'expliquer aux familles comment éviter tout acte illégal (tels que le versement d'argent en cas de chantage) et de leur fournir des conseils juridiques si des membres de la famille sont détenus dans des camps.
- Conseiller les familles sur la façon de **communiquer avec les médias**, lorsqu'elles sont approchées par des journalistes : 1) Sensibiliser les familles aux risques liés à une présence active dans les médias (p.ex. stigmatisation, risque de devenir la cible d'autres groupes extrémistes). 2) Expliquer à la famille comment s'adresser aux médias si elle souhaite rendre certains faits publics. 3) Les principaux acteurs impliqués auprès des familles (écoles, services sociaux) doivent connaître leur rôle dans la communication auprès des médias.
- Souvent, une **aide simple et pratique** peut être un moyen efficace de soutenir les familles rencontrant différentes difficultés (rendez-vous chez le médecin, garde d'enfants, visites en prison, formation professionnelle, etc.) non liées directement au combattant terroriste étranger, lorsqu'elles les aident à mettre en place une routine quotidienne. Une action concrète contribue à une confiance durable.

4) Gérer la stigmatisation

- **La communication peut être un facteur stabilisant** pour l'environnement local quotidien. Il est conseillé d'impliquer/informer les voisins, employeurs, etc. pour les aider à mieux comprendre la situation de la famille.
- **Identifier avec soin des personnes fiables/douées d'empathie qui pourraient écouter les familles** (homologues, membres de la famille, praticien, amis) afin de réduire les effets de la stigmatisation.
- **Organiser des réseaux d'entraide**, au sein desquels les familles peuvent se rencontrer pour parler de leurs problèmes.
- **Collaborer avec les écoles** ou les crèches pour aider les familles et leurs enfants à faire face à la stigmatisation par leur entourage.

Impliquer les familles dans les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent

Il arrive que les membres des familles de combattants terroristes étrangers participent aux efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ce qui peut les aider à reprendre leur vie en main. Les praticiens qui interviennent auprès de familles ont identifié les points suivants à prendre en compte :

- **Toujours impliquer un praticien expérimenté.** Ne jamais laisser un membre de la famille d'un combattant terroriste étranger s'impliquer de lui-même dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent.
- **Avoir conscience du contexte.** Quelles pourraient être les réactions du public ? La ville/école/organisation est-elle polarisée ?
- Préparer les membres de la famille aux **réactions négatives** possibles du public.

Tirer des enseignements à partir de domaines connexes : familles de criminels incarcérés

Bien que chaque famille présente des complexités qui lui sont uniques, des domaines connexes peuvent présenter des similarités en matière de besoins et d'aide apportée aux familles. Au cours de la réunion, les participants ont expliqué comment les praticiens qui travaillent avec les familles de prisonniers « classiques » gèrent les besoins des familles :

- Adoptez une **approche systémique** : appréhendez toujours l'individu dans le cadre du système, de la famille ; aidez les familles à comprendre le point de vue et la situation du délinquant. Lorsque le système a une perception juste de la situation, il devient plus compréhensif et peut fournir un environnement plus sûr vers lequel retourner.
- **Ne portez pas de jugement et ne stigmatisez pas autrui.** Vous ne pouvez pas enseigner un comportement, mais vous pouvez amener les individus à y réfléchir.
- **Ne négligez pas l'impact de la stigmatisation** sur les familles.
- **Fixez des objectifs réalistes** pour éviter toute frustration du praticien et de la famille.
- **Utilisez une approche ascendante** pour donner à la famille le sentiment qu'elle est entendue. Ceci atténue le sentiment de haine envers le système judiciaire.
- **Sensibilisez les familles** pour qu'elles ne tombent pas dans le piège de « fausses » offres de la part d'un groupe extrémiste (comme dans le domaine de la traite des personnes).
- **Les enfants peuvent avoir une influence positive** sur la dynamique familiale : intégrez-les à votre approche.

Suivi possible

Les participants à la réunion ont indiqué que les enseignements tirés des domaines adjacents peuvent être bénéfiques puisqu'ils abordent des situations approchantes. Les domaines connexes mentionnés sont : familles de personnes disparues, familles de membres de gangs, déploiement militaire et familles de personnes détenues à l'étranger.

Pratiques pertinentes

- **Hayat** (« vie » en turc et en arabe) - est le premier programme de soutien allemand destiné aux personnes impliquées dans des groupes salafistes radicaux ou engagées sur la voie du djihadisme violent, notamment celles qui partent pour la Syrie ou d'autres zones de combat. Le programme Hayat est par ailleurs disponible aux familles de personnes radicalisées et de combattants terroristes étrangers.
- La **ville de Sarpsborg** (Norvège) - emploie une approche globale et systématique pour soutenir les familles, dans le but de prévenir ou d'inverser les processus de radicalisation des parents concernés. Elle s'attache à renforcer l'implication des membres, à établir la confiance et à renforcer les réseaux familiaux.
- **CAPRI** – est une organisation française qui soutient les familles, les jeunes et les praticiens.

Bibliographie et lectures complémentaires

- RAN P&P et RAN YF&C (2019) « [Délinquants radicalisés et terroristes sortis de prison : acceptation dans la communauté et au sein de la famille](#) ».
- [Manuel du RAN « Interventions destinées aux personnes qui rentrent dans leur pays d'origine : les combattants terroristes étrangers et leur famille](#) (2017).
- Pour des conseils sur le renforcement de capacité et des méthodes de soutien familial, lire l'article ex post du RAN : [Family support: what works?](#) (2016).